

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

MARDI 22 MAI 2008

Satyavatī

Dans le Mahābhārata de Sarala, Satyavatī entre dans le récit aussi discrètement qu'elle en sort. C'était une princesse destinée à faire traverser en bac la rivière Gange. Gratuitement – comment une princesse pourrait-elle recevoir de l'argent de gens ordinaire comme paiement pour un travail ?

Plus tard, Satyavatī racontera son histoire aux reines Kaurava Ambikā et Ambālikā. Elle était la fille du roi Dasa, mais seulement officiellement. Elle était née de quelqu'un d'autre, mais sa mère ne lui avait jamais dit de qui. Celle-ci ne pouvait pas avoir d'enfants de son mari ; profondément préoccupée, elle contracta des relations secrètes pour en avoir un. Elle en arriva au stade où, vraiment désespérée, elle accepta des unions défendues. Quand Satyavatī eut douze ans, sa mère lui dit qu'elle l'avait eue par des relations immorales, et lui demanda de faire traverser le Gange aux gens sur un bac. Son père fut d'accord et lui dit qu'elle devait faire ce travail avec joie, et ne jamais accepter d'argent de quiconque. Pourquoi ses parents lui assignèrent-ils ce travail, cela n'est pas clair ; était-ce parce qu'ils pensaient qu'un tel travail désintéressé laverait les impuretés associées à sa naissance ?

Les manières coupables de sa mère n'étaient pas restées secrètes ; en conséquence, aucun prince ne vint demander Satyavatī en mariage. Elle continua à faire joyeusement le travail qu'on lui avait assigné. Un jour, le sage Parāśara lui demanda de le faire traverser. Frappé par la beauté de cette jeune fille, il insista pour qu'elle le prenne comme seul passager. Ignorante des intentions du sage, elle demanda aux autres passagers de descendre du bateau et partit avec le sage. Au milieu de la rivière, il lui dit ce qu'il voulait. Elle protesta : elle était encore une enfant, on était en plein jour, période où les relations sexuelles n'étaient pas permises, etc. Avec son mantra, il la rendit nubile tout d'un coup, avec sa bénédiction,

il lui donna une odeur corporelle qui emplit les alentours d'un doux parfum, avec ses pouvoirs spéciaux, il créa un épais brouillard dans ce mois d'été (*vaiśākha*) que les rayons du soleil ne pouvaient pénétrer. De leur union naquit un fils qui, tout de suite dès sa naissance, donna des signes évidents de son niveau spirituel exceptionnel. Son père amoureux donna à cet enfant au teint sombre le nom de Vyāsa. Quand le père de Satyavatī apprit cela, il la donna en mariage au sage.

Dans le Mahābhārata de Sarala, Satyavatī entra dans l'histoire de Śāṃtanu quand celui-ci, de peur que son épouse Gaṅgā ne moleste ses enfants, laissa à sa charge ses fils Citrāṅgada et Vicitravīrya, non nés du ventre d'une femme. Dans le récit de Sarala, Satyavatī n'est pas directement liée à Śāṃtanu. Elle fut liée à la famille en devenant mère adoptive de ses enfants. Quand Gaṅgā découvrit que Citrāṅgada et Vicitravīrya étaient les enfants de Śāṃtanu, elle les maudit ; ils mourraient sans descendance.

Après que Gaṅgā l'eut quitté, Śāṃtanu ne se remaria pas. Après que ses deux fils, Citrāṅgada et Vicitravīrya, furent mariés aux princesses Ambikā et Ambālikā respectivement, ce fut le tour de Bhīṣma. Le jour fixé, il portait ses habits de marié et s'apprêtait à partir pour la demeure d'Ambā quand il remarqua des larmes dans les yeux de son père. Quand il apprit la malédiction de Gaṅgā sur Śāṃtanu, que son fils le tuerait, il décida de ne pas se marier. Satyavatī ne figure nulle part dans ces événements.

Elle passa au premier plan quand Citrāṅgada et Vicitravīrya moururent sans descendance, et que, sur l'ordre de Parāśara, elle alla trouver Ambikā et Ambālikā pour les persuader d'obtenir une descendance de Vyāsa pour continuer la lignée. Mais, elle n'était pas convaincue que cet arrangement fût souhaitable ; après tout, Vyāsa était le plus vieux beau-frère des veuves et une union entre le frère aîné et la femme du cadet était interdite par le code. On lui dit alors clairement que si elles devaient avoir un fils hors mariage, ce devrait être de Bhīṣma, leur plus jeune beau-frère. Satyavatī alla trouver Bhīṣma, mais ne réussit pas à le persuader d'engendrer un fils avec les veuves. Il lui dit qu'il s'était engagé au célibat. Alors, elle alla trouver Vyāsa qui fut réticent au début, mais finit par accepter cet arrangement.

Satyavatī put finalement persuader ses belles-filles réticentes d'accepter ses propositions. Si cela impliquait un péché, cela lui reviendrait, leur dit-elle. Elle leur raconta les circonstances de sa naissance pour leur faire comprendre jusqu'où une femme peut aller pour se procurer une descendance.

Ambikā mourut en donnant naissance à un enfant aveugle que l'on nomma Dhṛtarāṣṭra. Satyavatī alla alors chez Ambālikā et lui demanda d'avoir un enfant de Vyāsa. Elle essaya de se servir de son sentiment de jalousie envers sa sœur, naturelle

chez des enfants du même sang, en lui disant que, puisqu' Ambikā avait eu un fils, elle devait en avoir un aussi. Elle lui dit aussi que, puisque le fils de sa sœur était aveugle, ce serait son fils qui deviendrait roi. Ambālikā accepta et elle eut un fils de Vyāsa, Pāṇḍu. Mais elle se sentit coupable de son union avec le sage, et, incapable de porter le fardeau de ce péché, elle se noya un jour dans le Gange.

Vicitravīrya avait une autre femme, Ambuvatī, dont le père était le roi *sūdra* de Harikeśara. Ambuvatī avait servi loyalement Satyavatī, qui se plaisait bien avec elle. Elle réalisa qu' Ambuvatī était malheureuse parce qu' elle n' avait pas d' enfants, alors que les autres femmes du roi décédé avaient donné naissance à des fils. Elle demanda à Vyāsa de la satisfaire. Ambuvatī eut un fils de lui, que Vyāsa nomma Vidura.

Le rôle de Satyavatī dans la destinée de la famille des Kaurava s' arrête plus ou moins ici. Elle réapparaît beaucoup plus tard dans le récit. Avec son mari Parāśara, et des nobles Kaurava comme Bhīṣma et Pāṇḍu, elle était allée faire ses ablutions dans le Gange à une occasion propice, et elle y rencontra Kuntī et ses parents. La jeune fille lui plut. Sur la suggestion de Parāśara, Kuntibhoja, le père de Kuntī, la donna en mariage à Pāṇḍu. Satyavatī ensuite disparut du récit. Elle n' était pas là pour reconforter Kuntī devenue veuve et ses fils quand elle revint au palais après la mort de Pāṇḍu et de sa seconde femme Mādri. Elle n' était pas là pour accueillir ni Bhanumatī, la femme de Duryodhana, ni Draupadī, la femme des Pāṇḍava. Elle était sortie du récit aussi discrètement qu' elle y était entrée.

On pourrait difficilement ne pas être d' accord avec l' affirmation que son histoire dans la version de Sarala est aussi convaincante que dans toutes les autres, par exemple la version classique de Vyāsa. Elle a joué plus ou moins le même rôle dans les vies de Citrāṅgada et de Vicitravīrya et dans celles de leurs veuves dans la version de Sarala et dans celle de Vyāsa. Elle n' était pas la mère naturelle de Citrāṅgada et de Vicitravīrya, mais en fait personne ne l' était (ils n' étaient pas nés du ventre d' une femme, comme nous l' avons mentionné) ; elle n' était pas seulement une mère adoptive pour eux, mais aussi leur seule mère humaine. Comme telle, elle était la vraie belle-mère de leurs femmes et elle exerçait le contrôle habituel sur elles. La version de Sarala diffère de celle de Vyāsa principalement en ce qu' elle n' est pas entrée dans la famille des Kaurava en épousant Śāmtanu, et qu' elle ne joue aucun rôle dans la décision de Bhīṣma de rester célibataire. Satyavatī était la femme du sage Parāśara, le sage qui l' avait séduite. Et Śāmtanu n' était pas amoureux de Satyavatī, la pensée de l' épouser ne l' avait jamais effleuré. Dans ces circonstances, elle n' a joué aucun rôle dans la décision de Bhīṣma de rester célibataire.

Dans la version de Sarala, Śāmtanu était un grand dévot de Bhagavan Śiva qui l' appréciait beaucoup. Śāmtanu était appelé *dvitīyeśvara* (second Śiva). Selon les

mots de Sarala, il était *rudrāvatāra* (incarnation de Rudra). D'un certain point de vue, ce n'est peut-être pas entièrement par accident, ni surprenant, que Gaṅgā devienne sa femme pour un certain temps. Sarala désigne tout du long Śāṃtanu sous l'appellation de *muni* (sage). Sarala lui-même était un dévot et il croyait en une morale sexuelle. Il doit avoir trouvé inacceptable de réduire un grand dévot de Śiva à un humain plutôt ordinaire qui était follement amoureux d'une jeune fille pour sa beauté et languissait pour elle. Dans le récit de Sarala, le caractère et l'intégrité morale de Śāṃtanu sont au delà de tout soupçon.

Quant à Satyavatī, elle semble jouir dans le récit de Sarala, d'une certaine manière, d'un caractère plus harmonieux. L'homme qui l'a séduite ne l'a pas abandonnée là, il l'a épousée. Il n'y a pas eu de tension dans ce mariage. ; elle a eu a bénédiction de son père. Elle a vécu heureusement avec son mari et leur illustre fils, le grand sage Vyāsa qui, dit-elle, l'a protégée de toute disgrâce sociale ou de toute dégénérescence spirituelle. Contrairement à ce qui se passe dans la version classique, elle n'est pas ici le centre d'événements spectaculaires qui s'avèrent capitaux pour le destin d'Hastināpura, mais en même temps, elle n'est pas la cause des nombreuses complications et des nombreuses tensions qui ont apporté tant de souffrance de tant de manières à tant de gens de la famille des Kaurava. On peut imaginer qu'elle se sente heureuse que Sarala l'ait créée différemment de la façon dont Vyāsa a créé sa Satyavatī

Mis en ligne par B. N. PATNAIK
Le 22 Mai 2008